

CHAPITRE V. IMPORTANCE DE LA COUVERTURE FORESTIERE

1. UN MILIEU ECOLOGIQUE PROPICE POUR LA FAUNE ET DE LA FLORE

La forêt possède une diversité écologique importante. Elle offre un point de jaillissement pour les hommes et pour toutes les espèces qui y trouvent refuge. Dans notre zone d'étude, la forêt couvre plus de 33 928 hectares dans le District d'Ambohimahasoa.

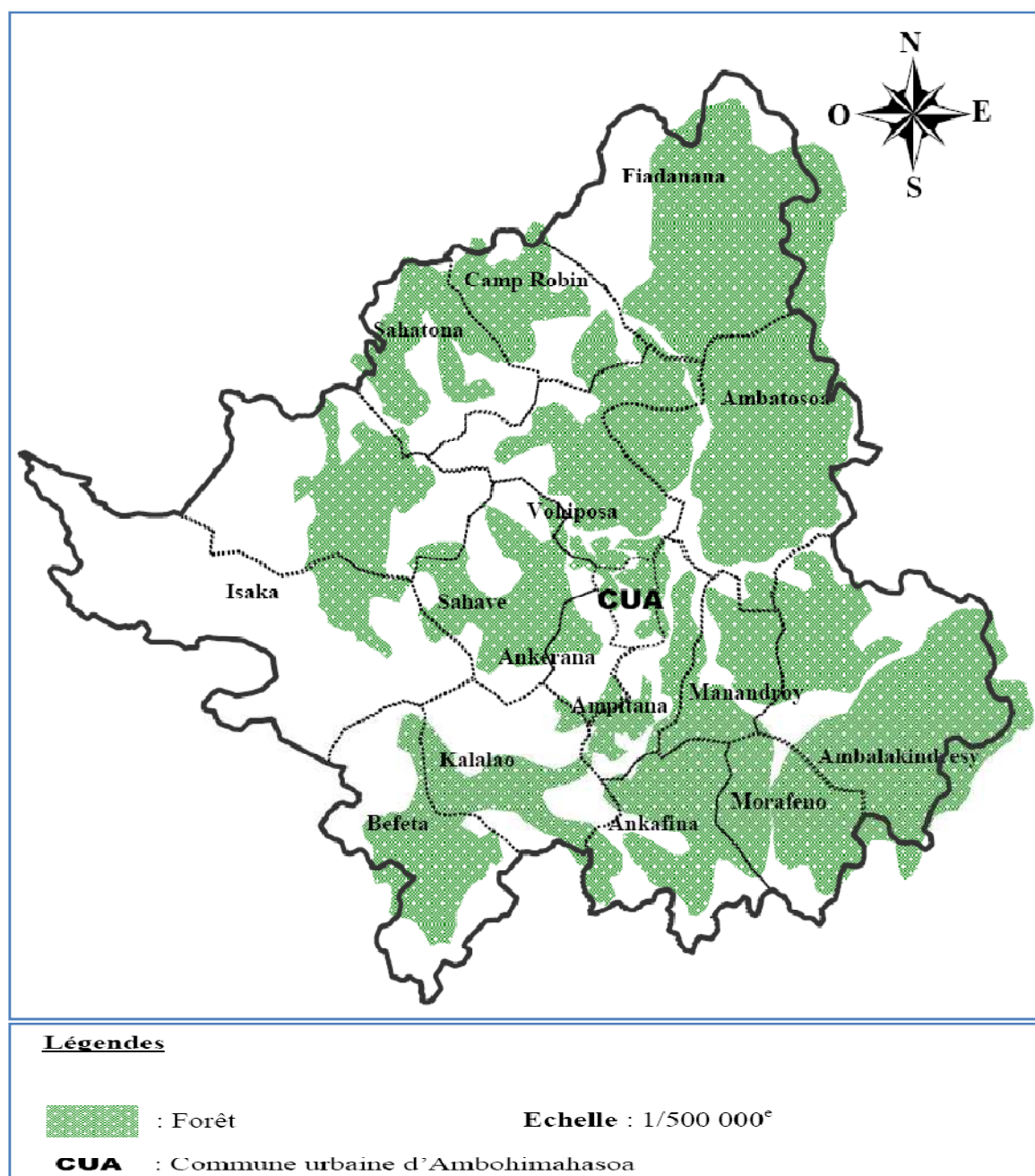


Figure 2 : Couverture forestière du District d'Ambohimahasoa

Source : Fond de carte FTM

La Station Forestière d'Ialatsara constitue une partie de cette couverture. Cette station a été mise en place durant l'époque coloniale pour assurer le rôle de centre de recherche, d'expérimentation sylvicole et d'essais de plantation d'espèces autochtones. Par cette vocation, elle doit alors assurer la survie et le développement de la couverture forestière tout au moins du District.

Cette station s'étend sur une superficie de 3 157 hectares. 2 500 hectares situés à l'Est de la RN7 ont été gérés par l'IALatsara Développement Écotourisme (IADE) après désistement de la société CORANIR première locataire-gérante, et 602 hectares de la partie Est de la zone a été mise sous la responsabilité directe de l'AFAFI (Andrin'ny FAmbolena sy FIompiana), une société ayant son siège à Fianarantsoa et un relais dans la commune urbaine d'Ambohimahaso, suivant la convention de location gérance N°803-01/MEF/SG/DGEF/DIREF.3.

Si aucune description de la constitution de la partie gérée par AFAFI n'a été fournie, celle qui a été gérée par l'IALatsara Développement Écotourisme (IADE) est répartie en 1 000 hectares de forêt naturelle, 500 hectares d'eucalyptus, 1000 hectares de Pinus.

Les deux types de transfert de gestion ont des objectifs communs : la préservation de la forêt, de la faune et de la flore.

Ces objectifs sont justifiés par les faits que la flore et la faune y sont riches en espèces endémiques.



**Photo 1 : Lémuriens à ventre roux(*Eulemur rubriventer*), orchidée
(*Gastrorchis francoisii*)**

Source : -/<https://lesglobeblogueurs.com>

Avant la mise en location gérance de cette forêt, les habitants vivant à proximité de la forêt chassaient et abattaient les arbres qui sont source alimentaire des lémuriens ; l'IADE a essayé de reboiser les espaces dénudés par des plantes autochtones ; celles-ci constituent la principale nourriture des lémuriens. La société a commencé le reboisement par des jeunes plants d'essences endémiques car les lémuriens n'apprécient pas très bien la forêt d'eucalyptus ou de Pinus. Ils préfèrent la forêt naturelle.

Les arbres précieux « palissandres » (*Papilionacées*) sont rares à l'orée de la forêt. Les seuls rescapés poussent dans des endroits difficilement accessibles. Actuellement, ils sont rares et très espacés. Aucun permis d'exploitation n'est plus délivré pour l'abattage de ces arbres ; Cependant, des exploitants illicites y exercent toujours ; ce qui aboutit à leur disparition rapide et progressive.

Selon le responsable de la CIREEF d'Ambohimahaso, ces deux contrats de location-gérance ne sont pas renouvelés.

Le corridor forestier de Fianarantsoa est composé de forêts humides de basse altitude, de montagne, de haute montagne, de marais, de petits lacs et de cours d'eau qui sont parmi les plus importantes à Madagascar en termes de diversité biologique et d'endémicité spécifiques. Ces trois derniers forment d'autres types d'habitats au sein du corridor. La forêt de basse altitude a presque disparu à cause de l'exploitation humaine sur le versant Est du corridor. La forêt de montagne est la plus commune dans le corridor. Les forêts de haute montagne sont les plus conservées.

Le système d'exploitation est limité aux seules activités agricoles et aux prélèvements. Chez les *Betsileo* une partie du bois de construction, le matériel de la vannerie, les produits de la pêche comme les anguilles et les écrevisses proviennent des prélèvements forestiers. Les autres produits comme le bois de chauffe, les plantes médicinales sont prélevés dans les plantations d'eucalyptus près du village.

2. ELEMENT ESSENTIEL POUR LE CYCLE DE L'EAU

La forêt joue un rôle important dans les échanges gazeux dans notre atmosphère. Celui de la réduction du taux de gaz carbonique et émanation d'oxygène atmosphérique, sans la forêt, cet échange n'est pas possible. Les végétaux aussi, en fonction de la lumière solaire effectuent l'assimilation chlorophyllienne. Cela nous mène à dire que la végétation transpire et assure une des étapes du cycle naturel de l'eau. En transpirant, les végétaux à la surface de la terre transforment l'eau liquide en gaz. Et ces gaz s'accumulent en haute altitude pour

former les nuages générateurs de pluie. Ce phénomène s'appelle l'évaporation physiologique c'est-à-dire par l'intermédiaire de la plante.

Le cas le plus souvent rencontré est qu'en passant par la route nationale sous la forêt d'Ialatsara, l'atmosphère est toujours humide : pluies ou crachins. Dans cette partie, la forêt est encore dense et il existe des endroits où on ne voit presque pas le soleil.

La densité de la forêt est donc très importante parce que là où la forêt est serrée, les précipitations sont abondantes et l'humidité est excédentaire. On a le même cas dans la commune rurale d'Ambalakindresy car cette dernière possède une grande superficie de forêt et elle est juxtaposée au Nord-Ouest du parc national de Ranomafana. Pour le cas des communes rurales qui sont à l'Ouest de la commune urbaine, les précipitations ne sont pas régulières. Il ne pleut généralement qu'en été mais le réseau hydrographique est assez dense ; les eaux des cours d'eau sont largement utilisées en riziculture irriguée. Les barrages successifs des affluents de la rivière Matsiatra alimentent en permanence les rizières. Or, pour une période de 30 ans (1961-1990), il a été enregistré dans le District une moyenne de précipitations de 09 jours par mois. Le bilan hydrologique et hydrique ne connaît pas de déficit. Aujourd'hui, la zone d'étude bénéficie encore beaucoup de précipitations mais la répartition saisonnière est irrégulière. Le total du nombre de jours pluvieux par an est relativement moyen ; il existe cependant des mois qui ne comptent qu'un nombre minime de jours de pluies allant jusqu'à 02 jours uniquement.

La diminution progressive de la surface couverte par la forêt pourrait avoir des impacts négatifs sur les précipitations ; cela est l'une des causes de la perturbation du cycle naturel de l'eau et la baisse du rendement agricole pour chaque foyer. (Hery A Rakotoarison, Impact des pressions anthropiques sur les paysages forestiers du district d'Ambohimahasoia p 26).

3. UNE FORTE POTENTIELLE ECONOMIQUE

Dans notre zone d'étude, la forêt est très exploitable, de bonne qualité et de grande taille : les arbres surtout les bois d'œuvres, sans oublier la fabrication des charbons de bois qui sont très prisés en ce moment. Selon le rapport annuel en 2006 du CEEF ou Cantonnement de l'Écologie et Forêts du District, le nombre de scieries recensées est de cinq (05) mais nous tenons à préciser qu'en ce moment, cet effectif est augmenté largement. Des scieries et des ateliers de menuiserie s'implantent partout. Cette activité rapporte beaucoup aux exploitants. À part cette exploitation de bois d'œuvre, l'activité charbonnière est en pleine évolution car la demande est élevée à l'intérieur et en dehors de la commune.

Comme la ville est traversée par une route nationale, les ventes de charbon sont faciles et ces pauvres paysans charbonniers vendent leurs produits à bas prix. Souvent, ces charbonniers n'obtiennent pas l'accord favorable du CEEF mais vivent en exploitant leurs héritages. Un sac de charbon de 250 kg coûte environ 7 000 ariary, il y a des charbonniers qui rejoignent la commune urbaine, parcourant plusieurs kilomètres à pied pour vendre son charbon dans le but de s'approvisionner en produits de première nécessité.

L'exploitation forestière est un travail faisant apparaître des catégories d'opérateurs d'amont en aval. En amont, il y a les riches qui ne font qu'utiliser leur argent ; suit la classe moyenne constituée par les transporteurs, les démarcheurs. En aval, on a les bûcherons qui sont attirés par le gain et qui travaillent dans des conditions pénibles ; ils courent le risque de se faire emprisonner mais n'obtiennent qu'un salaire de misère. Ils s'aventurent à couper les arbres.

Ces intérêts offerts par la forêt sont la cause de la recrudescence des exploitations illicites perpétrées dans cette zone. L'apiculture n'est pas à négliger car tant qu'il y a encore la forêt, les abeilles ne cessent pas de produire du miel. L'eucalyptus, les mimosacées sont des plantes mellifères qui poussent sur de grandes étendues dans le District. Donc, la cueillette de miel est une activité génératrice de revenu pour la population locale. Le bord de la RN7 juste au Nord de la commune urbaine est le lieu de vente du miel. D'habitude, le miel est cueilli à l'état sauvage. Il est vrai que cette activité est en cours de vulgarisation dans le District mais elle est pratiquée d'une manière traditionnelle. La sensibilisation de masse pour la plantation des plantes mellifères est une lutte contre la déforestation car l'administration commence à aider les apiculteurs à produire puis à trouver des partenaires ou du marché pour écouler le miel. (Hery A Rakotoarison, Impact de la pression anthropique sur les paysages forestiers du district d'Ambohimahaso p 28).

CHAPITRE VI. LES DIFFERENTES PRESSIONS SUR LA FORET

1. DEMANDE IMPORTANTE EN CHARBON DE BOIS ET DU BOIS DE CHAUFFE

Une des principales activités économique de la commune d'Ambohimahasoa c'est la fabrication des charbons de bois et de charbon de chauffe. Les produits sont directement consommés ou acheminés vers d'autres villes environnantes. Il est à noter que le bois de chauffe est la principale source d'énergie en milieu rural. Les ruraux abattent les arbres pour obtenir des bois de chauffe. Ces bois ne sont pas utilisés pour leur foyer mais ils sont entassés et posés au bord de la route pour être vendus. Les bois sont secs jusqu'à ce qu'un acheteur vienne les ramasser. Pour les besoins de la population rurale, amasser les branches mortes suffit pour cuire, les troncs qui ne sont pas transformés en planche peuvent couvrir les besoins en énergie. Ce n'est donc pas pour leur nécessité qu'ils abattent les arbres mais pour gagner de l'argent. En général, ce sont les opérateurs hôteliers de la commune urbaine qui achètent en grande quantité ces bois de chauffe car la gargote est en plein essor à Ambohimahasoa. Elle utilise beaucoup le bois de chauffe pour la cuisine. Certains boulangers de Fianarantsoa s'approvisionnent en bois jusqu'à Ambohimahasoa. Les prix varient d'un vendeur à l'autre. L'achat se fait par marchandage. Le commerce du bois est une activité pérenne toute l'année. Elle est un petit peu délaissée lors de la période de la moisson ; elle est délaissée au profit du riz car le paddy ou le riz blanc se vend mieux que le bois. C'est une activité irrégulière par rapport à la production du charbon.

La production de charbon de bois constitue une activité principale pour certaines gens. Les exploitants forestiers fournissent régulièrement du bois durant toute l'année. Mais la période des pluies pose un problème dans le système de production. Quand il pleut, il est difficile d'allumer et de garder le feu dans le four. C'est en ce moment-là qu'on remarque une baisse de la production de charbon. Cette pratique est une activité qui porte atteinte à la forêt.



Photo 2: Fabrication du charbon de bois

Source : Auteur 2017

2. DEMANDE CROISSANTE EN BOIS D'ŒUVRE

Ambohimahasoa possède un potentiel forestier considérable. La population locale et les migrants exploitent la forêt. Cette pression contribue à l'appauvrissement progressif de la couverture forestière. La population urbaine minoritaire comparée à la population rurale est capable de consommer une grande quantité de bois. La vente de bois d'œuvre associe les opérateurs régionaux, les opérateurs hors de la région, les consommateurs et les bûcherons. Il existe deux types de bûcherons : ceux qui sont au service d'un riche propriétaire de parcelles de la forêt et ceux qui travaillent pour leur compte personnelle.

Les bûcherons sont les acteurs de base de l'exploitation forestière ; ils utilisent moins leurs produits car leurs besoins sont très limités. Lorsque les produits sortent de la forêt, les exploitants forestiers les achètent directement pour les revendre aux consommateurs locaux ou hors du District. Ce sont encore des produits bruts et de grande taille. Les scieries pour le débitage, les ateliers de menuiserie sont la destination finale dans lesquels le bois brut subit toutes sortes de transformations. Le plus souvent ces bois bruts sortent du District, car il n'existe aucune unité de sciage dans la zone d'études. Néanmoins, on pourrait dire que l'exploitation forestière apporte à la population un revenu non négligeable. Les communes les plus concernées sont Vohiposa, Ambohimahaso, Antandroy, Camp Robin, Ambalakindresy, Ampitana. Dans le District, la filière bois ne bénéficie pas d'un appui technique. Seul le service de l'environnement, de l'écologie et des forêts en assure ce rôle. Ce dernier, d'ailleurs

ne s'occupe que des formalités administratives et du suivi dans le cadre de l'application de la législation officielle en vigueur. Exemple : la poursuite des nombreux exploitants illicites.

Étant donné l'importance de l'exploitation forestière dans le District, la régression à grande vitesse des surfaces boisées commence à se faire sentir. Les pressions sur la forêt pourraient être associées aux lacunes des programmes de sensibilisation et d'intensification des ressources forestières.



Photo 3 : Bois d'œuvre

Source : Auteur 2017

3. INSUFFISANCE DES TERRAINS DE CULTURES POUR UNE POPULATION A CROISSANCE RAPIDE

Avec l'accroissement démographique rapide, les terrains de cultures deviennent insuffisants pour une population à majorité rurale. La ville d'Ambohimahasoia et le District sont traversés par la RN7 ; cela permet une libre circulation de la population. À l'heure actuelle, de nouveaux migrants s'installent de plus en plus le long de l'axe routier principal. Ils s'enfoncent dans la forêt et exploitent cette dernière pour un maigre revenu.

Mis à part l'accroissement démographique consécutif aux migrations, l'augmentation naturelle de la population est un facteur obligeant les locaux à chercher d'autres endroits habitables. La saturation de l'espace habituellement habité incite la population à grignoter les

marges de la couverture végétale, c'est-à-dire à défricher la forêt. En évoquant justement la croissance démographique, il nous arrive de penser que la défriche ira en augmentant. Mais force est de constater que la déforestation n'est pas toujours autorisée par les services habilités à la protection et à la conservation de l'environnement. En d'autres termes, la population est confrontée aux problèmes de sa survie, en l'occurrence l'extension des terrains à cultiver.

L'insuffisance des terrains à cultiver est le premier résultat de la forte et rapide croissance de la population. Cette restriction de l'espace n'est pas le fruit du hasard. Elle est l'une des conséquences des naissances dans les communes rurales d'Ambohimahaso. Cette absence d'application de la limitation des naissances est aggravée par les migrations continues lesquelles contribuent à l'accélération de la croissance démographique qui devient galopante d'autant plus que les migrations sont souvent à caractère définitif.

Les problèmes liés à l'augmentation de la population ne restent pas uniquement sur cette contrainte imposée par l'espace. Ils affectent aussi le changement de comportement, les traditions et la mentalité. Ils profitent des opportunités qui leur sont offertes, en particulier les richesses des milieux naturels et ruraux.

4. LES FEUX DE FORET

Dans le District d'Ambohimahaso, les communes rurales dominent par rapport à Commune Urbaine tant par l'étendue de l'espace occupé que par le nombre de la population. Cette prédominance a un impact sur les activités exercées par la population. Les emplois liés à l'agriculture et à l'exploitation forestière sont les plus rencontrés. Étant donné la pression très forte sur la forêt, le pouvoir public a mis en place une législation régissant l'abattage d'arbres tout en prévoyant des sanctions en l'encontre de l'exploitation délictueuse.

Les feux de forêt et les feux de pâturage sont le plus souvent pratiqués pour l'extension des champs de cultures et le nettoyage ou renouvellement des pâturages. Cette réalité est basée sur le fait que les feux ont pour rôle le renouvellement des jeunes pousses d'herbe. C'est une pratique destructrice mais ancrée dans la tradition paysanne. (Hery A Rakotoarison, Impact des pressions anthropiques sur les paysages forestiers du district d'Ambohimahaso p 33).



Photo 4 : Les feux et la déforestation de l'intérieur des forêts

Source : **Auteur**, 2017

CONCLUSION PARTIELLE

Cette partie a permis de développer le cadre juridique d'analyse de la situation, en ayant brossé l'outil légal disponible pour définir la volonté publique de gestion durable des ressources forestière, et cadrer les initiatives à l'endroit des ressources naturelles, surtout celles qui sont catégorisées comme espèces protégées.

Elle aussi a fourni un aperçu sur la télédétection et le système d'information géographique qui permet de comprendre l'analyse spatio-temporelle utilisée pour le présent travail.

Nous avons aussi pu situer les enjeux liés à la Station Forestière d'Ialatsara, en ayant rappelé les rôles qu'elle joue en tant que milieu écologique favorable au développement de la faune et de la flore locale. Comme toute forêt, elle peut assurer la fonction vitale de production de l'eau, et pourra aussi à bon escient constituer une source de revenu pour la population locale.

Lors de cette partie, nous avons pu nous rendre compte que cette forêt peut faire l'objet de pression anthropique car elle est le théâtre des activités d'exploitation variées liées à la forêt : exploitation illicites de bois, coupe de bois pour la fabrication de charbon et pour la fourniture de bois de chauffe. D'autre part, comme dans la plupart des cas à Madagascar, elle est convoitée par la population rurale pour une conversion en terrain agricole afin de palier à l'insuffisance de superficie agricole disponible exploitée. À la fin, nous avons introduit les dangers liés aux pratiques des feux de forêt.